



Дело Уральцевъ 3 полка подъ Елинно—есаула Мартынова.

Рисун А. Пржецлавского (участника войны).

*Victoire du 3<sup>e</sup> régiment de l'Oural à Blinno sous le commandement de Martinow (coll. Krzysztof Menel)*

Chaume de Lusse - Blinno 1.2.1915 - 1.2.2015

Pèlerinage du centenaire

## sur la trace du « Landsturm Infanterie Bataillon I Hagenau » *des hautes Vosges en Pologne*

**Jean-Luc Fechter**

Suite à l'article sur le destin tragique de ce bataillon de l'armée territoriale dans l'**Outre Forêt N° 167**, sa traduction en cours et publication prochaine en Pologne, la restauration de cette tombe collective par les autorités locales, une petite idée fait son chemin ; c'est que je devrais au minimum être présent sur le site de Blinno à l'occasion du centième anniversaire de ce tragique évènement, pour honorer la mémoire de mon grand-oncle (Josef Fechter 1874-1915) et de ses compagnons d'infortune. D'emblée et à l'évidence, une seule solution s'impose à moi pour y aller. Celle de refaire, à pied et en train le même périple que ce bataillon il y a 100 ans ! Le parcours est connu grâce à l'exploitation de divers documents retrouvés dans les familles lors de ma précédente enquête. C'est-à-dire, 1200 km au total, dont 30 km à pied pour rejoindre la gare de Sélestat où le bataillon a été embarqué le 22 janvier 1915 à 16 h 30 pour Gollub, ville frontière avec la Pologne Russe. Puis 55 km à pied pour rejoindre Blinno en trois étapes par Rypin et Zamosc, hameau près de Sosnowo.

Le voyage s'annonce aventureux, l'hiver polonais peut être très rude, mais peu importe, la décision est prise, ça ne pourra être que plus correct historiquement parlant ! D'ailleurs, on n'a pas demandé non plus l'avis de ces soldats embarqués dans cet avenir incertain à l'époque !

Elise Vogel de Mothern, très enthousiaste à cette idée fera partie du voyage jusqu'à Strasbourg. Elle y aura toute sa place, car elle est la petite fille d'Alphonse Vogel, soldat rescapé de ce bataillon après plusieurs années de captivité en Sibérie et qui nous a légué un journal de guerre ô combien précieux, quant au déroulement de la bataille de Blinno et sa captivité.

J'appelle les DNA de Sainte Marie aux Mines pour savoir si notre périple est susceptible de les intéresser. La réponse est positive et nous voilà à Sainte Croix aux Mines pour une interview avec la correspondante locale le **21 janvier**. Son mari José, photographe, nous convoie sur la ferme Chaume de Lusse sous la neige avec son véhicule tout terrain, chose pas aisée de se retrouver dans ce dédale de chemins. Finalement, l'homme du cru aura été d'une grande aide pour nous mener à destination. Après la série de photos obligatoires, c'est parti avec une pointe d'émotion quand même en pensant à ces soldats quittant leurs quartiers il y a 100 ans jour pour jour. Néanmoins, nous ne sommes pas en situation de guerre et c'est l'esprit plutôt léger que nous continuons dans le calme et le silence qui baignent nos pas dans la neige. Finalement, ces soldats ont probablement été un peu dans le même état d'esprit, car on les a laissés dans l'idée que leur

destination serait Saarbrücken pour une permission. Plus tard, après avoir passé le Rhin à Kehl, ils vont comprendre et apprendre que ce sera la Pologne Russe !

Sur le chemin vers Sélestat, à travers bois et pâturages très pittoresques, la route de la Hingrie nous rapproche de notre première étape qui sera le gîte de Pierreusegoutte à Rombach le Franc, anciennement «Deutsch Rumbach», village mentionné par le Landsturmmann Martin Jung de Hunspach. Le repos bien mérité après une dernière pente très raide pour accéder à ce bel appartement et un repas frugal de la maîtresse de maison nous redonnera vigueur pour la prochaine étape.

Le lendemain **22 janvier**, nous achetons à l'épicerie du village le journal local qui relate en effet dans un bel article notre périple. Devant l'église, une grande place avec monument aux morts où le bataillon s'est très probablement rassem-



Elise Vogel au col de la Hingrie

blé pour l'appel avant le départ. L'étape vers Sélestat va s'avérer un peu plus délicate car il nous faudra emprunter la seule route qui dessert la vallée, une nationale relativement fréquentée, mais qui ne l'était sûrement pas il y a 100 ans.

Nous jonglons avec le côté le plus propice de la route, équipés de gilets fluorescents pour la circonstance. Après un casse-croûte sur une aire de repos sous de grands platanes, nous reprenons notre chemin. Châtenois est en vue et au loin, le très marquant château d'eau de Sélestat se profile sur l'horizon. Il sera notre point de repère, la gare se trouvant juste à côté.

Au fur et à mesure que sa silhouette grandit, je commence à avoir un sérieux problème au genou gauche, résultat d'un choc il y a une huitaine de jours. Cette lésion en voie de rémission a été réveillée par cette marche un peu forcée, au point que je me traîne littéralement sur le dernier kilomètre. Trop content d'être

arrivés, nous prenons place dans le train quelques minutes avant 16 h 30 pour Strasbourg. Grosse satisfaction, le timing est historiquement parlant on ne peut plus parfait !!!

Il n'y a plus de liaison pour Kehl ce soir et comme les trains sont plus rapides à l'heure actuelle, il va falloir temporer un peu de toute façon. Et puis, il y a mon problème de genou. Après réflexion, s'il devait y avoir une priorité, c'est bien celle-là ! Sans mon genou en état, je ne pourrai jamais mener à bien mon aventure. Je me rends donc au service d'urgence de l'hôpital Sainte-Odile pour diagnostiquer mon problème. Il s'avère qu'il n'y a pas de lésion majeure ; un traitement au Diclofénac, un peu de repos et une genouillère devraient me tirer d'affaire. En tout cas, je l'espère .... J'ai encore 3 jours pour récupérer, les choses sérieuses ne vont commencer qu'à Gollub. C'est à dire 28 km pour rejoindre Rypin dans la journée. L'équipe médicale me souhaite bonne chance et l'infirmier de service a même la gentillesse de me ramener en ville, ce qui m'évitera de reprendre le taxi. Encore merci à lui !

Le lendemain, j'appelle Elise qui m'a quitté la veille, elle m'apprend qu'il y a un grand article dans l'édition de Wissembourg sur mon périple à venir en Pologne ! Impossible d'abandonner maintenant, il faut que je le fasse coûte que coûte ! Pas question de trahir les lecteurs, mon honneur est en jeu !

Le voyage en train se fera sans problème particulier au début de mon voyage, en grande partie sur le trajet historique jusqu'à Cottbus où je passe la nuit dans un superbe hôtel, mais bon marché. Je décide d'acheter des bâtons de marche pour soulager mon genou et puis ça peut toujours servir pour se défendre, on ne sait jamais !

L'affaire va se compliquer près de la frontière polonaise, j'ai acheté un billet, mais la contrôleuse ne peut pas me dire jusqu'où il est valable, car elle ne retrouve pas le document en question qui lui permettrait de le dire. Elle est plutôt sur les nerfs, perd patience, et me conseille de me renseigner à la gare de Görlitz. Ce que j'ai l'intention de faire à mon arrivée. Mais là, je ne rencontre que des guichets vides ! Impossible de se renseigner ! Personne à l'horizon ! Ah, ça tombe bien, ma chère contrôleuse débarque dans le hall avec une collègue. Je lui fais remarquer au passage que c'est plutôt mal parti ! «*Was wollen Sie, wir sind im tiefsten Osten !*» s'exclame t'elle ! J'ai compris que j'en demandais de trop ! Sans hésitation aucune, elle prend une clé, ouvre un caisson vitré pour en extraire une grande carte, pas loin du mètre carré avec explications recto et verso, s.v.p. ! Voilà, servez vous ! La situation me laisse plutôt perplexe !

L'état de mon genou s'est déjà nettement amélioré, et je repars néanmoins confiant dans mon aventure. Celle-ci va se confirmer en passant la frontière, car avec le déficit de la langue, tout va se compliquer sur ces petites lignes que je recherche pour coller à mon histoire. Je suis donc à nouveau en route quand je comprends que mon nouveau titre de transport que le contrôleur tient dans ses mains pose problème. Impossible de communiquer ! Un passager derrière moi téléphone à un ami maîtrisant l'allemand pour servir d'interprète. Mon ticket n'est pas valable, car je suis dans un train prétendument rapide. (Il dépasse difficilement les 100 km/h) Je dois acheter un nouveau ticket et me faire rembourser l'ancien à Torun.

Nous arrivons à Posen ; un train d'un autre âge, bondé et très bruyant nous embarque à travers la nuit pour Torun. Là, je touche au plus près la réalité historique d'il y a 100 ans. Nombre de ces vieilles gares de briques encore intactes s'enfilent comme dans un rêve dans la leur blafarde de quelques rares lampadaires balayés par le vent et la neige. Le moment est intense et je ne peux m'empêcher de le partager avec quelqu'un. J'appelle Bernard Weigel pour le laisser goûter à ce moment historique à travers le spectacle sonore de ce train chaotique filant dans la nuit polonaise !



*Gare de Gollub*

Je laisse au lecteur le soin d'imaginer dans quel état d'esprit ces soldats pouvaient bien être à ce moment là ? Pour beaucoup d'entre eux, ce sera leur dernier voyage, mais ils n'en savent encore rien...

Il est presque 11h du soir quand le train arrive, je débarque le ventre creux et pas encore de toit sur ma tête. Mais comme le hasard fait souvent bien les choses... Sur la place, une petite pizzeria est sur le point de fermer; je tente ma chance quand même... Ok, le four est encore chaud, on vous fait ça. Juste en face de la gare, une modeste chambre dans un hôtel très bon marché fera l'affaire pour la nuit.

Le lendemain **25 janvier**, il va falloir s'organiser pour rejoindre Gollub car la ligne de chemin de fer n'est plus en activité depuis quelques années. Ah, j'allais oublier, j'ai toujours mon ticket de train à faire rembourser en poche. Il est rempli de gribouillis indéchiffrables pour moi. La dame au guichet essaie de comprendre le message du contrôleur, me pose des questions, mais je ne peux rien lui expliquer. « Nie movie po polsku » Elle appelle sa supérieure et elles délibèrent allègrement sur mon cas. Une longue file s'est déjà formée derrière moi. Curieusement, ils ont l'air parfaitement stoïques, complètement résignés dans l'attente. J'interprète ce fatalisme, comme un héritage toujours vivant de l'ère communiste ! Puis, comme par enchantement, l'ordinateur crache le morceau, une bonne trentaine de zlotys me sont remboursés !

Il y a un bus pour aller à Gollub, mais un chauffeur de taxi sur la place finit par me convaincre de m'y emmener. Prix convenu : 120 Slottis. Il me dépose à l'entrée du village, et sous un prétexte fallacieux, me demande 150 Slottis pour la course. Ce qui n'était nullement convenu ! Que puis je faire ? Mes bagages sont dans le coffre, il risque de partir avec si je ne m'arrange pas avec lui. Je lui en propose vingt de plus, ce qu'il accepte. J'apprendrai par la suite que c'est une filouterie courante auprès des touristes par les taxis polonais ! En tous cas, la leçon est retenue !

Voilà donc ce fameux Gollub ! Le célèbre château des chevaliers de l'ordre teutonique qui trône sur une colline en impose par sa majesté. Toutes les cheminées alentours crachent de grosses volutes grises et noires de fumée de charbon.

Cette odeur acre et omniprésente n'a pas l'air de gêner tous ces habitants qui sortent de la messe en ce dimanche matin. Décalage flagrant avec les discours et préoccupations sur la pollution de l'air par des particules fines en France ou en Allemagne ! Les commerces sont ouverts et j'en profite pour faire le plein de provisions, car la journée sera longue. La vieille gare ne semble plus exister, mais au centre du village se trouve une énorme place où le bataillon a dû se rassembler en ce matin il y a exactement 100 ans avant le départ pour Rypin.

Moment de recueillement à l'instant du départ en me replongeant en pensée dans les pas de ce bataillon du Landsturm. La marche est agréable sur cette route peu fréquentée qui déroule son ruban à perte de vue pour s'évanouir à l'horizon. Mon genou a bien récupéré et c'est avec beaucoup d'entrain que je plante mes bâtons dans la neige, avec la conviction profonde de savoir que je suis exactement là où je suis censé être aujourd'hui ! Les kilomètres défilent les uns après les autres à travers champs, forêts de bouleaux et de pins, quelques abris de bus me permettent de me poser de temps en temps. Des chiens omniprésents signalent très souvent mon passage, quelquefois à deux ou trois cent mètres, probablement intrigués par cet étrange voyageur sorti de nulle part. Dans l'après midi, plusieurs chiens plutôt agressifs, déboulent d'une cour de ferme un peu en retrait en me voyant. Mais, finalement, m'étant déjà un peu éloigné, ils ne traverseront pas la route. J'en suis quitte pour une petite frayeur. Mes bâtons de marche auraient été mon seul recours, avec un succès toutefois incertain ! Une allée plus que remarquable de hêtres multi-centenaires borde la route en abordant Radomin. Certains ont plus de deux mètres de diamètre, je suis très impressionné, d'autant plus qu'ils sont des témoins vivants du passage du « Landsturm Bataillon I Hagenau » peut être même à l'heure près il y a cent ans !!! Je vis là encore un autre moment très intense en émotion. J'aborde le village sur le coup de midi, la messe dominicale retransmise à l'extérieur par hauts parleurs, résonne dans la campagne environnante. Je m'y attarde un peu pour m'imprégner de la ferveur religieuse encore intacte de cette Pologne rurale. En fin de journée, au bas d'une côte, Rypin est en vue ! Trop content d'arriver à destination, je

presse le pas malgré une pointe de fatigue qui se fait sentir. Le jour commençant à décliner, je dois encore trouver un endroit où passer la nuit. Le destin va encore me donner un coup de pouce lorsque j'échange quelques mots sur le trottoir avec un grand-père pas trop pressé de rentrer. Avec mon bâton, il fait une vague esquisse dans la neige, mais finalement me propose de m'accompagner. Nous traversons la ville pour arriver au « Stadionhotel » à côté du terrain de football. Je crois comprendre que ce monsieur a soif quand il me dit quelque chose comme « piwo ». J'ai vu juste, car il attend un pourboire pour sa prestation. Au final, tout le monde est content, moi d'avoir une chambre et lui de repartir avec 10 Zlotys. On me dira plus tard que ce n'est pas une bière, mais au moins trois ou quatre qu'il pourra s'offrir avec. Tant mieux pour lui. « Na zdrowie » La chambre est correcte, mais surchauffée à outrance. Pas moyen de régler le radiateur, il faut ouvrir la fenêtre me dit-on, ... avec fumée de charbon en prime. Il doit vraiment être très peu cher par ici !

Aujourd'hui, **26 janvier 2015**, l'étape pour Zamósc, petit hameau d'une quinzaine de maisons, ne sera que de 15 kilomètres, un détail presque après l'étape de la veille. Le temps est un peu gris, autour de 0°, idéal pour la marche. Cette étape me tient particulièrement à cœur, car elle est mentionnée



*Jadwiga et Ola Motylewska sur l'emplacement du puits disparu à Zamósc*

en détail par Alphonse Vogel et peinte par Otto Ledig (voir article **Outre forêt N° 167**). N'ayant aucun plan pour la nuit, j'ai pris la précaution de faire des copies de photos prises sur le lieu il y a onze ans. J'ai l'intention de les offrir aux personnes rencontrées à l'époque et par ce biais de négocier une nuitée dans une grange, ce qui serait une fois de plus historiquement parlant parfaitement correct.

Mais surprise, mon ami et contact en Pologne, Günther Fuchs, vient de m'envoyer un SMS. Il a trouvé une famille du nom de Motylewscy au N° 4 qui a accepté de m'accueillir pour la nuit ! C'est plutôt une excellente nouvelle, moi qui n'en attendais pas tant ! Je ne suis pas censé être reçu avant 15 h 30, mais je viens juste d'arriver vers 14 h, quand un coup de klaxon retentit dans mon dos. C'est la maîtresse de maison qui rentre, encore une formidable coïncidence. Je fais connaissance d'Ela, de son mari Marek, de la fille de 16 ans Ola, de son frère et surtout de la grand-mère Jadwiga, mémoire

vivante de la maison. Tout ce petit monde m'accueille très chaleureusement et je me sens très vite comme chez moi. Je leur offre les photos sur lesquelles se trouvent comme par hasard le fils et la belle fille de la grand - mère ainsi qu'une amie aujourd'hui disparue qui avait 90 ans à l'époque ! Le monde est forcément encore plus petit dans un si petit hameau. Quelques explications plus tard sur les raisons de mon passage à Zamósc, et la vision de la peinture de Otto Ledig réalisée il y a exactement 100 ans vont particulièrement émouvoir la grand-mère. Ce lieu presque introuvable sur une carte, étant devenu soudainement le centre de toutes les attentions en ce jour anniversaire du passage de ce bataillon et dont le souvenir est tombé dans les oubliettes de l'histoire ! Jadwiga se rappelle même de l'emplacement du puits à balancier et des trois arbres alentours qui se trouvaient juste en face ! Elle est fascinée par mon récit et ne voudrait plus me laisser repartir. Ela prépare le repas et dès lors, il n'est plus question de me laisser dormir dans la grange « zymno, zymno » froid, froid ! Je passe encore une soirée mémorable, intense en émotions qui restera à jamais gravée dans ma mémoire !

**27 janvier 2015** : Mais comme toutes les bonnes choses ont une fin, il faut songer à repartir le matin venu pour le but ultime de mon voyage : Blinno. Après quelques photos souvenirs et une visite obligatoire des vaches et cochons de Marek, je quitte à regret cette famille si attachante. Marek m'accompagne sur un petit bout du chemin verglacé, pour me mettre dans la bonne direction. Encore mille mercis...

Dans une courbe à droite, le chemin s'engouffre dans la forêt et me voilà dans la dernière ligne droite pour ainsi dire, mes pas dans la neige vierge, la tête encore pleine de souvenirs des jours passés et curieux de ce que la journée va m'apporter. Je me laisse imprégner par la quiétude de cette forêt ; seuls quelques flocons crépitent sur ma capuche. De temps en temps, une ferme au loin, blottie sous la neige ajoute au pittoresque du paysage.

L'horizon se dégage, je sors de la forêt. D'après ma carte, le village en vue devrait être Podlesie. Lieu également chargé d'histoire car la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> compagnie avaient pris leurs quartiers ici.

Le vieux panneau en tôle barré me laisse à penser que je sors du village alors que je suis censé y rentrer ! En fait, il tournait librement dans son logement, une rotation de 180° va le remettre à sa juste place. Beaucoup de ces vieilles bâtisses ont dû accueillir le Landsturm à l'époque. Je ne reconnais plus les petits chemins que j'ai fréquentés il y a 11 ans ; ils sont désormais beaucoup plus larges et les champs plus étendus. La modernité a dû finir par atteindre ces endroits reculés. Néanmoins, je pense être sur la bonne voie... quand j'aperçois après une petite montée quelques bâtiments au loin sur ma gauche. C'est bien Blinno ! La tombe restaurée devrait donc se situer quelque part à droite... Un frisson me traverse de la tête aux pieds à la vue de cette grande croix se détachant à peine de la forêt en arrière plan, qui se dresse là immobile, symbole à jamais de ce tragique évènement du 1<sup>er</sup> février 1915. Dans un grand sentiment d'accomplissement, je réalise le chemin parcouru depuis la découverte du nom de Blinno sur un registre de décès et la finalité tellement inattendue de cette histoire si peu commune ! Le fermier habitant à côté,



Départ de Chaume de Lusse... le 21.1.2015 (ph. José Antenat)



Arrivée à Blinno le 1.2.2015

Slawomir Domagalski, m'a déjà repéré et j'essaie de communiquer avec lui comme je peux. Prévenu de mon arrivée par téléphone, Ela et Józef Topolewscy me récupèrent peu après. Les retrouvailles après 11 ans seront très chaleureuses. Nous allons ensemble, nous recueillir sur la tombe fraîchement restaurée.

Les journées du **29 au 31 février 2015** seront réservées avec Günther et Irena Fuchs à une rencontre et marche de reconstituants passionnés par la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale près de Bolimow, dont certains sont très impliqués dans la recherche et la réhabilitation d'anciens cimetières et tombes de cette époque dispersés à travers bois et champs, avec des moyens qui m'impressionnent (photos aériennes infrarouge et Lidar). Cette rencontre annuelle commémore la première utilisation, tristement célèbre, de gaz de combat sur le front de l'est par les allemands en 1915. Il se trouve comme par hasard que le minuscule hameau de Mogily sur la Rawka, lieu de décès d'un autre membre de la famille (Georg Fechter) et localisé il y a quelques semaines à peine après des années de recherche se trouve juste à côté ! Serait-ce un signe du destin pour une prochaine aventure historico-généalogique ?

**1<sup>er</sup> février 2015** : L'ambiance est plutôt fébrile dans la maisonnée en ce dimanche matin qui marque le centième anniversaire de la mort des 53 soldats à Blinno. Une messe est prévue à Gósk où nous nous retrouvons peu avant midi. J'ai le plaisir de revoir Zenek Baryka, et de faire la connaissance de plusieurs personnes dont Krzysztof Menel, chercheur polonais qui me réservera quelques belles trouvailles, du maire de la commune de Szczutowo, Andrzej Twardowski, ainsi que de la maire déléguée de Blinno, Lilla Bigorajska. Sont également présents, le directeur du musée de Plock, Tomasz Kordala et de son épouse Ewa assisté d'un ami photographe, Slawomir Gajewski. Le moment est solennel quand nous entrons dans cette belle église encore décorée de sapins de Noël. Chants et prières se mêlent avec beaucoup de ferveur.

A la fin de la cérémonie, le prêtre a une pensée pieuse en relatant la mort des soldats tombés à Blinno, à l'aube de ce dimanche du 1<sup>er</sup> février 1915. Je comprends qu'il mentionne ma présence quand toute l'assemblée se retourne sur moi. Fin de la messe à 13 h 15, direction le cimetière de Blinno. Notre

petit comité s'engage sur le chemin de terre sous un vent glacial, mais l'intensité du moment me fait oublier le froid. Dépôt de la gerbe bleu blanc rouge de Günther et Irena Fuchs achetée à mon intention ainsi que de la gerbe de Tomasz Kordala. Dans une pensée émue, je répands un peu de cette terre d'Alsace où mon grand-oncle et ses compatriotes sont nés. Ola Topolewska, qui a tout son mérite dans cette aventure, pour avoir déterré avec Jacek, son désormais mari, les morceaux de dalles il y a 12 ans tient la banderole et le drapeau. La boucle est désormais bouclée après le départ de Chaume de Lusse il y a 11 jours et surtout le début de mes recherches en 2003. Je plante les drapeaux alsacien et polonais de chaque côté de la



Office religieux à Gósk le 1<sup>er</sup> février 2015

plaque commémorative. Les fragments de dalles d'origine sont rangées sur une dalle en béton ainsi que les blocs de pierre qui ont servi à l'édification du mémorial à l'époque. J'en profite aussi pour collecter un échantillon de cette terre imprégnée de tant d'histoire pour les familles restées en Alsace.

Après toutes ces émotions et dans un grand sentiment du devoir de mémoire accompli, nous sommes heureux de nous retrouver dans la chaleur de la salle communale de Szczutowo autour d'un bon café et autres gâteaux servis gracieusement par la commune. Krzysztof Menel me fait part de ses découvertes côté russe, en l'occurrence d'une illustration de la bataille de Blinno dans un journal russe d'époque ainsi que du commandeur en chef cosaque Martinow du 3<sup>e</sup> régiment de l'Oural qui a été décoré pour cette victoire. Tous ces élé-



*Józef Topolewski et Zlawomir Domagalski devant les plaques reconstituées. En arrière-plan le hameau de Blinno*

ments me laissent présager d'une compréhension encore plus complète à l'avenir, en remontant des méandres inexplorés de ce 1<sup>er</sup> février 1915. Je coule encore quelques jours heureux à Szczutowo avant mon retour. Le lendemain sera consacré à remettre en connexion les fragments de dalles posées de façon disparate avec l'aide de Józef Topolewski et Slawomir Domagalski.

La journée du 4 février restera également mémorable avec une présentation de mes recherches à l'école communale de Szczutowo, d'une interview avec une journaliste au musée de Plock avec remise de la médaille du Musée par Tomasz Kordala et invitation au restaurant.

### Remerciements

Touché par toutes ces attentions et en conclusion, je ne peux qu'exprimer ma profonde gratitude envers toutes les personnes citées plus haut, qui se sont impliquées à des degrés divers dans la réussite de ce projet, et plus spécialement Günther et Irena Fuchs de Gostynin, les familles Motylewscy de Zamósc, Topolewski de Szczutowo ainsi que Tomasz Kordala, directeur du musée de Plock et son équipe pour la traduction et publication de mon précédent article en Pologne. D'avoir pu contribuer à porter à la connaissance de la population locale l'histoire de ce cimetière jadis oublié aura été, une fois de plus, une superbe récompense !



*Ola Topolewska, Janek, son mari Jacek Wochowski et l'auteur après la cérémonie*



*Gósk le 1<sup>er</sup> février 2015 avant l'office religieux.*

*De gauche à droite: Krzysztof Menel, Ola Topolewska, Zenek Baryka, Józef Topolewski, l'auteur, Tomasz et Ewa Kordala, Günther Fuchs, Andrzej Twardowski, Irena Fuchs, Ela Topolewska*